

La réception iranienne de l'œuvre et de la pensée derridiennes*

Rouhollah HOSSEINI **/ Somayeh AHMADI ***

Résumé— Jacques Derrida occupe une position clé dans l'histoire intellectuelle contemporaine, influençant de nombreux penseurs et critiques à travers le monde. L'Iran, bien que surprenant pour certains, fait partie des pays où l'œuvre de Derrida a suscité un vif intérêt dans les milieux académiques. Après sa reconnaissance aux États-Unis, les intellectuels iraniens, à travers des traducteurs et des universitaires, ont commencé à introduire Derrida dans le paysage intellectuel iranien. Ce phénomène est d'autant plus intrigant que la pensée de Derrida, souvent perçue comme complexe et difficile d'accès, semble avoir trouvé une résonance particulière dans ce pays du Moyen-Orient. Cette situation soulève une question centrale : pourquoi une telle réception de la pensée derridienne en Iran, malgré ses aspects hermétiques ? Une explication possible de cet engouement réside dans le besoin, pour les intellectuels iraniens, de disposer d'outils conceptuels permettant de mieux comprendre et évaluer les courants intellectuels de l'Occident, notamment la pensée postmoderne. La déconstruction, concept clé de Derrida, semble offrir un cadre adéquat pour cette analyse critique des productions intellectuelles occidentales. Cet article propose donc d'examiner, à travers une analyse thématique, la manière dont la pensée de Derrida a été reçue en Iran, en s'appuyant plus particulièrement sur le concept de « déconstruction ».

Mots-clés— Derrida, Déconstruction, Iran, Poststructuralisme, Réception

* Date de réception : 2024/5/24

Date d'approbation : 2025/08/20

** Maître de conférences, Département des Études Françaises, Université de Téhéran, Iran. E-mail : hosseini_r@ut.ac.ir

*** Doctorante, Département des Études Françaises, Université de Téhéran, Iran. (Auteur Responsable) E-mail : somayehahmadi14@gmail.com



The Iranian Reception of Derrida's Work and Thought*

Rouhollah HOSSEINI **/ Somayeh AHMADI ***

Extended abstract— Jacques Derrida, a contemporary French philosopher, stands as a central figure of poststructuralism, a movement that owes much of its development to French intellectual traditions. His writings, expressed in an exceptionally dense style with a rich yet often obscure vocabulary, remain difficult to access for many readers. Although originally composed in French, Derrida's works have been extensively translated—particularly into English—attesting to their global influence.

In Iran, Derrida's philosophy has been introduced primarily through translations from other languages. Since the 1990s, the arrival of his theories on the Iranian intellectual scene has been a striking phenomenon, marked by both enthusiastic reception and intense controversy, as well as by their growing impact within academic circles. Scholarly articles and Persian translations of his works have opened new horizons for the analysis of cultural and social phenomena in the Iranian context.

Yet, a crucial question concerns the challenges faced by Iranian translators when engaging with Derrida's complex texts, which are renowned for their linguistic subtleties, wordplay, and paradoxes. Derrida frequently employs "differe(a)nces" and semantic displacements, posing immense difficulties for translators. Even the notion of "deconstruction" itself often resists translation, to the point that many European languages retain the original French term. This situation raises significant concerns about the accuracy and credibility of Persian translations, particularly given the variability in rendering concepts such as "deconstruction" or "deconstructionism," which may lead to interpretive ambiguities. Another noteworthy aspect of Derrida's reception in Iran lies in the application of his ideas to Qur'anic exegesis, a practice that often conflicts with traditional religious scholarship.

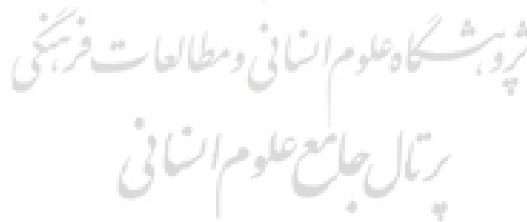
Taking into account the Iranian academic context, this article examines contemporary debates surrounding Derrida's concept of deconstruction and its perception in today's Iran. Using thematic analysis of translated and authored works on Derrida, as well as the incorporation of his theories in university circles, we classify the topics of scholarly articles published in recognized scientific journals. This approach enables us to identify patterns that highlight the most prominent applications of Derrida's concepts, particularly those that generate academic interest in Iran.

While Derrida's ideas are widely disseminated among Iranian intellectual and academic communities, perspectives on his thought remain far from uniform. This study identifies three major approaches to Western philosophy in Iran, including Derrida's works: (1) an unreserved acceptance of Western ideas, viewing the West as the center of intellectual progress; (2) a categorical rejection of all Western thought, perceived as the locus of decadence and immorality, a stance often adopted by religious scholars; and (3) a critical engagement with Western theories, aiming neither to dismiss them outright nor to embrace them uncritically.

Keywords— Derrida, Deconstruction, Iran, Post-structuralism, Reception

SELECTED REFERENCES

- [1] AVTONOMOVA, Natalia. « Derrida en Russe ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 127, Presses Universitaires de France, 2002, pp. 85-92.
- [2] BRZEZICKA, Barbara. « Jacques Derrida : intraduisible ou mal traduit ? ». *Romanica Sillesiana*, no 12, 2017.
- [3] DELACAMPAGNE, Christian. « L'aventure américaine de Derrida ». *Cités*, n°. 30, 2007. pp.71- 79.
- [4] ERTUGRUL, Tacettin. « Jacques Derrida et le problème de la technique ». Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg, École doctorale des humanités ED 520, 2016.
- [5] LEBEAUL, Claude. « Méthode de conception exploitant l'opposition binaire pour la mise en forme d'objets fonctionnels ». Université de Québec, Mémoire de maîtrise, 1995.
- [6] PASTIN, Iuliana. « Jacques Derrida, le philosophe de la déconstruction ». *Cogito ; Bucharest*, vol. 3, 2011, pp. 58-66.





بررسی جایگاه اندیشه‌های ژاک دریدا در ایران *

روح الله حسینی ** / سمیه احمدی بنی ***

چکیده — ژاک دریدا از فیلسوفان برجسته‌ی قرن بیستم، جایگاه مهمی در تاریخ اندیشه‌های معاصر دارد. او با نقد خود خوانش جدیدی از سنت فلسفی غرب ارائه داد. در ایران مانند بسیاری از کشورها، می‌توان ردپای آثار دریدا را در محافل دانشگاهی دید. اندکی پس از آن که در آمریکا به شهرت رسید، مترجمان و محققان ایرانی شروع به معرفی آن در ایران کردند و علاقه خاصی به آن داده شده است. با عنایت به دشواری و ابهام اندیشه‌های دریدا این هجوم استقبال عجیب به نظر می‌رسد. از این رو این سؤال مطرح می‌شود که چگونه می‌توان این توجه محافل دانشگاهی و روشنفکری ایران را به اندیشه‌ای که ویژگی آن پیچیدگی است تبیین کرد؟ ما معتقدیم که یکی از دلایل این استقبال مطلوب از اندیشه دریدا را باید در این واقعیت جستجو کرد که ما فاقد فضایی هستیم که به عنوان کلید فهم و حتی ارزیابی تولیدات فکری غرب از جمله اندیشه پست مدرن عمل کند. در این مقاله به دنبال آن هستیم تا با تحلیل موضوعی، تصویری از جایگاه اندیشه‌های دریدا در ایران را ترسیم کند. بدین منظور از میان مفاهیم فکری دریدا، مقوله "واسازی" را به عنوان پشتوانه نظری در این پژوهش انتخاب کردیم.

کلمات کلیدی — دریدا، ایران، پساساختارگرایی، واسازی، نقد.

پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی
پرتال جامع علوم انسانی

I. INTRODUCTION

Jacques Derrida, philosophe français contemporain, s'impose comme une figure centrale du poststructuralisme, un courant qui doit en grande partie son essor aux philosophes français tels que Foucault, Lacan, Deleuze, Lyotard et Derrida lui-même. En mettant en question les fondements du raisonnement occidental, ce dernier critique la phénoménologie et la métaphysique traditionnelle, tout en proposant une nouvelle approche des sciences humaines. Il s'attaque également au structuralisme et introduit le concept de « déconstruction », qui constitue une contribution majeure à la pensée contemporaine.

Cependant, les idées de Derrida sont exprimées dans un langage extrêmement dense, avec un vocabulaire riche et un style souvent considéré comme obscur, rendant ses œuvres difficiles d'accès pour de nombreux lecteurs (Plante, 2004, 5). Malgré cette complexité, l'œuvre de Derrida exerce une grande fascination à l'échelle internationale, et il est aujourd'hui probablement le philosophe français contemporain le plus étudié (Pastin, 2011, 15). Ses écrits, bien que rédigés en français, sont largement traduits, notamment en anglais, ce qui témoigne de leur influence mondiale.

En Iran, la philosophie de Derrida s'est développée grâce aux traductions de textes écrits dans d'autres langues. Depuis les années 1990 jusqu'aujourd'hui, l'arrivée sur la scène intellectuelle des théories de ce penseur constitue un phénomène étonnant, aussi bien du fait de leur réception enthousiaste et souvent controversée que de leur impact sur les milieux universitaires iraniens. On pourrait même affirmer, que les articles sur Derrida et les versions persanes de ses ouvrages ont fini par ouvrir de nouveaux horizons dans l'analyse des phénomènes culturels et sociaux du monde iranien.

Il est difficile de déterminer précisément quand la pensée de Derrida a fait son entrée en Iran et quel en a été l'impact. Il semble qu'elle ait été introduite dans les années 1990 grâce à des intellectuels tels que Bâbak Ahmadi, avec ses ouvrages *Modernité et Pensée critique* et *Structure et Interprétation du texte*, ainsi que Rezâ Barâheni, auteur du *Rêve éveillé*. Bien que ces travaux ne soient pas des recherches scientifiques ou des traductions directes des œuvres de Derrida, les auteurs y font référence en s'appuyant sur des observations des idées du philosophe à partir de divers textes (Mehrnews, 2005). Ces premières références ont ainsi contribué à familiariser le public iranien avec les concepts derridiens, amorçant ainsi l'intérêt croissant pour sa philosophie dans les cercles intellectuels du pays.

Mohammad Zeymarân est une autre figure qui a joué un rôle crucial dans la diffusion des théories de Jacques Derrida en Iran, en poursuivant cette tâche avec une rigueur intellectuelle remarquable. Son ouvrage *Métaphysique de la Présence*, publié pour la première fois en 2007, se distingue par son exploration approfondie de la pensée de Derrida, notamment à travers une analyse philosophique de la théorie de la « déconstruction », le concept central de l'œuvre du philosophe français. Ce livre a suscité un intérêt croissant pour la déconstruction dans les milieux universitaires iraniens.

Les publications et articles consacrés à la déconstruction reflètent une diversité impressionnante de thèmes, témoignant de la profondeur et de la polyvalence de l'œuvre derridienne. Ces travaux incluent des études comparatives entre Derrida et des penseurs iraniens, mais aussi des réflexions sur les

interactions de la déconstruction avec divers domaines tels que la philosophie, la littérature, la politique, l'art, l'architecture, ainsi que des discussions sur son influence sur le système éducatif et la justice en Iran. Cette pluralité de perspectives démontre à quel point les idées de Derrida ont trouvé une résonance dans le paysage intellectuel iranien.

Cependant, la véritable question qui se pose concerne le travail des traducteurs iraniens face à l'œuvre complexe de Derrida, connue pour ses subtilités et ses jeux de langage. Ce dernier utilise des sens « diffère(a)nts » lorsqu'il joue avec les mots, multipliant jeux de mots et paradoxes, ce qui constitue un défi immense pour tout traducteur. En particulier, la notion de « déconstruction » elle-même est difficilement traduisible, même dans d'autres langues européennes, où l'on conserve souvent le terme français d'origine. Cela soulève donc des interrogations sur la fidélité et la crédibilité des traductions persanes des textes de Derrida et de ses concepts. En effet, selon certaines critiques, la « déconstruction » ou le « déconstructionnisme » sont traduits de manière variable en persan, ce qui pourrait entraîner des malentendus quant à leur usage (Amnkhani, 2016, 2).

Un autre phénomène intéressant dans la réception des théories derridiennes en Iran réside dans l'utilisation des idées de Derrida pour analyser les textes coraniques, souvent en contradiction avec les avis des savants religieux (Naziripoor, 2021).

L'article présent, en tenant compte du contexte académique iranien, examine certains des débats contemporains autour de la notion de déconstruction de Derrida. Il convient de noter dès le début que les œuvres du philosophe ne sont pas entièrement traduites en persan, et leur disponibilité est limitée par rapport aux discussions en cours, ce qui rend sa réception en Iran d'autant plus surprenant. Nous formulons ainsi l'hypothèse suivante : l'un des facteurs expliquant cette réception favorable pourrait être l'absence d'un cadre bien défini pour produire ou débattre des réflexions critiques, qui serviraient de clés pour comprendre ou évaluer la pensée postmoderne. Cela nous conduit à explorer comment la pensée poststructuraliste de Derrida, et en particulier sa notion de « déconstruction », est perçue en Iran aujourd'hui.

En utilisant une méthode d'analyse thématique des livres et articles traduits ou écrits sur Derrida, ainsi que de l'utilisation de ses théories dans les cercles universitaires, nous tenterons de dresser un tableau de sa réception en Iran. Pour ce faire, nous avons classé les sujets des articles publiés dans des revues scientifiques reconnues, identifiant des schémas qui, nous l'espérons, permettront de mieux évaluer les différentes applications des concepts de Derrida, en particulier ceux qui suscitent le plus d'intérêt dans les milieux académiques iraniens. Nous verrons que l'intérêt porté à Derrida se divise entre une admiration pour sa philosophie, principalement chez les intellectuels iraniens, et une simple approche consistant à « déconstruire » les textes, plus répandue parmi les étudiants.

II. L'ORIGINALITE DE LA PENSEE DERRIDIENNE

L'œuvre et la pensée de Jacques Derrida s'articulent autour d'un concept clé : la déconstruction (Pastin, 2011). Dans un contexte où le structuralisme dominait les années 1960, Derrida propose une critique radicale du langage et des dualismes qui ont structuré l'histoire de la philosophie occidentale. Il emprunte à Heidegger l'idée de « déconstruction » pour s'attaquer à ce qu'il nomme la « métaphysique de la présence ». En 1967, Derrida publie deux ouvrages majeurs, *De la grammatologie* et *L'Écriture et*

la *différence*, qui exposent en profondeur le concept de déconstruction. Ces œuvres lui valent une renommée particulière aux États-Unis, où il est encore plus lu et admiré qu'en France (Avtonomova, 2002).

Il est important de souligner que la réception de Derrida varie selon les contextes nationaux. Aux États-Unis, la déconstruction a inspiré des courants bien établis, notamment dans le domaine du féminisme (Delacampagne, 2007). En Chine, les chercheurs marxistes se concentrent sur la manière dont Derrida différencie l'esprit de Marx de son « spectre » (Xiaoping, 2009). En Inde, des parallèles intéressants sont souvent établis entre la déconstruction et certaines philosophies traditionnelles du langage (Avtonomova, 2002). Cela montre que la pensée de Derrida dépasse les frontières culturelles, en s'adaptant et en résonnant différemment dans chaque contexte intellectuel.

En Iran, nous l'avons mentionné, la pensée de Derrida s'est diffusée grâce à un nombre croissant de traductions publiées depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Cependant, cette transmission n'a pas toujours été directe. Une part significative de l'œuvre de Derrida a d'abord traversé l'Atlantique pour résonner dans les bureaux de rédaction et les salles de séminaires iraniens. Il convient de noter que la majorité des chercheurs et des enseignants universitaires, ou, selon la terminologie actuelle, des intellectuels, sont généralement anglophones, ce qui leur donne un accès plus facile aux publications en anglais qu'à celles en français.

En 2004, la traduction en persan de *Positions* marque un tournant dans la réception de la pensée de Jacques Derrida en Iran. Avant cette date, ce penseur occupait une place relativement marginale dans les cercles universitaires iraniens. Le critique littéraire et traducteur Payâm Yazdândjou, qui a réalisé cette traduction, avait déjà introduit plusieurs textes issus des philosophies postmodernes et poststructuralistes. Outre Derrida, il a également contribué à faire connaître des penseurs contemporains comme Roland Barthes et Jean Baudrillard aux milieux académiques iraniens, en collaboration avec des auteurs comme Bâbak Ahmadi.

Cette situation a parfois entraîné une confusion parmi les étudiants et les lecteurs, certains pouvant croire que les textes sur Derrida ont été traduits directement du français vers le persan, alors que certains proviennent en réalité de traductions intermédiaires, notamment de l'anglais. Cela souligne la complexité des échanges intellectuels et des processus de traduction qui ont accompagné la diffusion des théories derridiennes en Iran.

La pensée de Derrida suscite tout particulièrement l'intérêt de Mehdi Pârsâ, professeur de philosophie et traducteur de l'anglais. Sur un total de 30 ouvrages du philosophe traduits en persan, 8 ont été publiés sous sa traduction. En effet, parmi tous les traducteurs des œuvres de Derrida, Mehdi Pârsâ est le seul à s'efforcer de rendre compte de manière approfondie et sérieuse de la philosophie derridienne à travers ses traductions et ses articles. Il a notamment traduit des ouvrages tels que *How to Read: Derrida on Husserl* de Timothy Mooney et Kevin Mulligan, *How to Read Derrida* de Penelope Deutscher, *Semiotics: The Basics* de Daniel Chandler, ainsi que *Freud ou la scène de l'écriture*, *De la grammatologie* et *Marges de la philosophie* de Derrida. En mobilisant également la pensée derridienne dans son propre projet théorique, il se concentre sur la déconstruction dans le champ des études philosophiques, comme en témoigne son livre *Derrida et la philosophie*, publié en 2014.

Il est important de souligner que le nombre d'ouvrages traduits de Derrida n'est pas particulièrement significatif. En effet, pendant longtemps, la traduction des textes philosophiques n'était pas courante parmi les universitaires iraniens. Parmi les treize livres de Derrida traduits en persan, cinq l'ont été par des traducteurs généralistes. Seuls deux ouvrages majeurs, *De la grammatologie* et *L'Écriture et la différence*, ont été traduits par des spécialistes ayant étudié en profondeur l'œuvre de Derrida. Le premier a été traduit en 2011 par Mehdi Pârsâ, tandis que le second, publié en 2016 par l'estimable maison d'édition Ney, a été traduit par Abdelkarim Rashidiân, maître de conférences au département de philosophie de l'Université Shahid Beheshti. Lors d'une conférence donnée en 2005 à l'« Académie iranienne des arts », pour commémorer le premier anniversaire du décès de Derrida, Amir-Ali Nodjoumiann, professeur de littérature anglaise et auteur de nombreux articles sur le philosophe, a mis en lumière l'un des principaux obstacles rencontrés par les traducteurs iraniens. Il a décrit l'œuvre de Derrida comme étant extrêmement hermétique et difficilement traduisible. Selon lui, « le texte de Derrida, tout comme celui de Lacan, est beaucoup plus complexe à traduire que ceux de Foucault ou de Barthes. Derrida attribue différents sens à ses mots ; pourtant, le traducteur est contraint de se limiter à un seul sens et doit souvent expliquer les autres dans les notes en bas de page. Les jeux de mots, les polysémies, les familles de mots, et même les ressemblances graphiques de ses termes-clés représentent un véritable cauchemar pour tout traducteur. » (Mehrnews, 2004)

La difficulté de saisir pleinement le sens des mots dans les écrits de Derrida n'a pourtant pas freiné leur diffusion dans les milieux intellectuels, ce qui peut être perçu comme un phénomène culturel et intellectuel remarquable. De plus, des ouvrages importants traitant de l'œuvre et de la pensée derridienne continuent d'être rédigés par des chercheurs iraniens dans l'espace universitaire. Parmi eux, Mohammad Zeymarân, philosophe et membre de l'Académie iranienne des arts, se distingue par ses contributions. Spécialiste de la philosophie de l'art et de l'esthétique postmoderne, il est l'auteur de plusieurs textes notables, dont *Introduction à la sémiotique de l'art*, *Un regard sur la philosophie des Lumières et son impact sur l'art*, *Michel Foucault : savoir et pouvoir*, *Jacques Derrida et la métaphysique de la présence*, *Nietzsche d'après Heidegger*, *Derrida et Deleuze*, et *Un regard sur les lumières de la modernité et ses insatisfactions*. Son livre *Métaphysique de la Présence*, réédité six fois en trois ans, a marqué les milieux intellectuels iraniens. Dans cet ouvrage, Zeymarân analyse le concept de « déconstruction » et explore les idées de Derrida à travers les œuvres de penseurs classiques tels que Descartes, Rousseau, Lévi-Strauss, Kant, Heidegger, Nietzsche, Marx et Habermas.

Conscient que ses compatriotes souhaitent approfondir leur compréhension des figures importantes de la philosophie occidentale, souvent sans avoir une connaissance approfondie des œuvres originales, Zeymarân souligne l'importance de maintenir une distance critique et un regard réaliste. Ce regard critique est manifesté dans son article « La critique herméneutique et déconstructive », où il expose les critiques de certains penseurs occidentaux sur Derrida, notamment celles de Richard Rorty. Ce dernier reproche au philosophe français de négliger les préoccupations humaines fondamentales, telles que la moralité publique et les valeurs humaines. Selon Rorty, « la déconstruction derridienne tente généralement de s'affranchir des conditions historiques et ignore les responsabilités individuelles et sociales » (Mehrnews, 2004). Zeymarân observe que les Iraniens considèrent Derrida comme un penseur moins engagé politiquement comparé à Michel Foucault, ce qui pourrait expliquer un moindre attrait pour son œuvre par rapport à celle de Foucault (Mehrnews, 2004).

Il est important de noter qu'en Iran, il n'existe pas de cadre approprié pour exposer les théories de ce penseur français. Derrida se fait connaître comme un critique fervent de la philosophie occidentale, et non pas un porte-parole de cette tradition philosophique. Quiconque souhaite donc entrer dans la pensée derridienne aurait à connaître d'abord bien ladite tradition ainsi que la philosophie contemporaine de l'Occident. Ceci explique également la raison pour laquelle la traduction des œuvres de Derrida est une chose difficile en Iran.

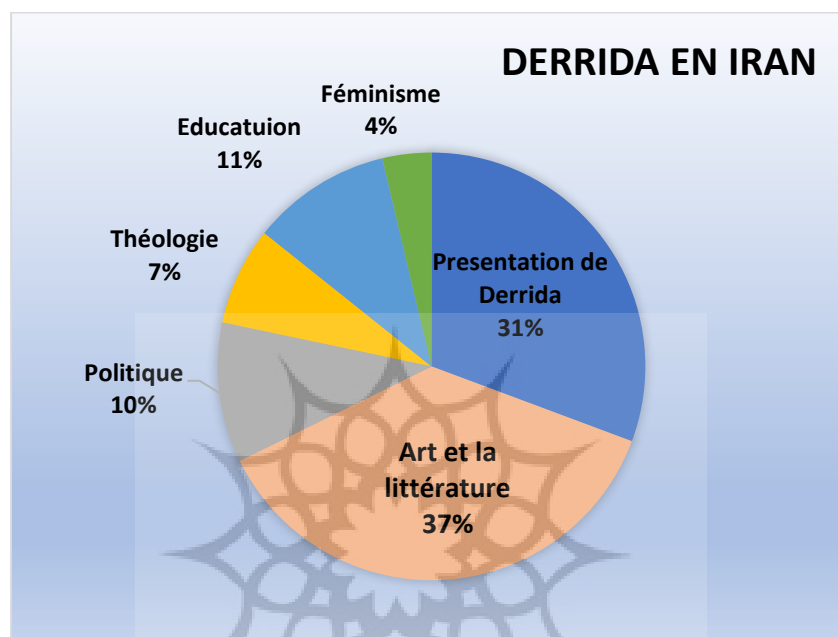
Mehdi Khabbâzikenâri, poète et professeur de littérature, est une autre figure clé dans la diffusion de la pensée derridienne en Iran. Après avoir soutenu une thèse intitulée « Différance déconstructive de Derrida », qui annonce clairement son objectif, il publie entre 2019 et 2021 cinq ouvrages supplémentaires sur Derrida. Parmi ceux-ci figurent *Écriture, une laide sœur de Derrida et Platon*, *Derrida, la philosophie et la question de la réalité de l'université*, *De la société ouverte au texte ouvert : Popper et Derrida*, *Signifiant de Nasser Khosrô à Saussure*, et *Le récit philosophique du structuralisme et du poststructuralisme*, ce dernier coécrit avec Safâ Sâbeti. Khabbâzikenâri, tout en appréciant la longue tradition de la traduction en Iran, critique les traductions existantes des œuvres de Derrida, qu'il juge souvent incompréhensibles pour le public iranien. « On a besoin, dit-il, d'auteurs qui écrivent en tenant compte du contexte et de l'espace iranien, et qui se basent sur une compréhension approfondie du public iranien » (Ibna, 2020). Il insiste sur l'importance d'un dialogue profond en persan avec la tradition occidentale, soulignant la nécessité de prendre en compte les exigences et les fondements philosophiques du structuralisme et du poststructuralisme dans les traductions en persan (Ibna, 2020).

À l'attention des amis de Derrida est un autre ouvrage qui incite à découvrir le philosophe à travers une lecture originale. Rédigé par Mehrân Zendeboodi, professeur de traductologie à l'Université de Ferdowsi, ce livre se distingue par sa tentative de rendre les idées derridiennes plus accessibles. À travers un roman où se déroule un dialogue imaginaire entre l'auteur et Derrida, Zendeboodi explore et simplifie les concepts complexes du philosophe. Dans ce cadre, il exprime ses émotions profondes envers Derrida et lui pose des questions sur sa philosophie, en particulier sur le concept de « déconstruction ».

Un autre phénomène singulier concernant la présence de Derrida en Iran est l'utilisation de ses idées poststructuralistes pour l'analyse du Coran, le livre sacré des musulmans. Nous examinerons plus en détail les débats suscités par cette approche en Iran. Amer Gheitouri, professeur de linguistique à l'Université de Kermânchâh, explore cette utilisation dans son ouvrage *Coran : Déconstruction et Retour des signes*. Il attire l'attention sur l'application du concept de déconstruction dans l'exégèse coranique. Selon Gheitouri, la déconstruction derridienne ne se réduit pas à une simple suppression du sens et des signes. Bien que certains savants religieux aient parfois perçu l'idée derridienne comme incompatible avec les valeurs religieuses, voire comme athée, l'auteur soutient qu'elle peut être utilisée pour des analyses approfondies des textes monothéistes. Gheitouri affirme que la révélation des potentialités du texte coranique dépend de l'application de cette théorie (Gheitouri, 2003).

Cette ouverture à de nouveaux domaines d'application des théories de Derrida a entraîné une prolifération de divers textes, y compris des articles publiés dans des revues scientifiques. Depuis les années 1990, des recherches intéressantes, qu'elles soient de présentation ou de critique de cette philosophie, ont commencé à émerger dans le milieu universitaire.

Dans le but de fournir une vue d'ensemble chronologique de l'impact de l'œuvre de Derrida en Iran, nous allons présenter un schéma regroupant 250 articles classés par sujet, thème, auteur et date de publication. Tous ces paramètres sont analysés afin de donner une image précise de l'état actuel de la réception de sa pensée en Iran. Nous espérons que cela offrira une compréhension globale de notre démarche, telle qu'exposée dans cet article. Bien que ce schéma ne puisse couvrir tous les cas possibles, il propose un aperçu général des articles rédigés, en mettant l'accent sur les thématiques majeures et diversifiées découlant de l'influence de la pensée derridienne dans les recherches universitaires iraniennes.



Ce schéma révèle que la majorité des articles publiés se concentrent principalement sur deux domaines : d'abord l'art et la littérature, puis la présentation des idées du philosophe. Les détails de cette classification mettent également en évidence trois domaines clés : la philosophie comparée, la théologie, et l'art et la littérature. Bien que la philosophie comparée ne soit pas explicitement classée dans ce schéma, elle demeure essentielle, car elle permet de faire des parallèles avec les grands philosophes iraniens. Par ailleurs, l'utilisation des idées de Derrida comme outil théorique pour analyser les textes coraniques a suscité des débats et controverses, ce qui pourrait intéresser les chercheurs étrangers. Dans le troisième domaine, l'accent est mis sur l'intérêt croissant des universités iraniennes pour l'utilisation des concepts de Derrida dans l'analyse des textes littéraires persans. Cet usage excessif présente cependant des risques, notamment celui de superficialité ou de mécompréhension.

II.1 LA TRACE DE PENSÉE DERRIDIENNE DANS DES ETUDES DE LA PHILOSOPHIE COMPAREE

Dans le domaine de la philosophie comparée, deux figures iraniennes méritent une attention particulière : Molavi, poète et mystique du XIII^e siècle, et Mollâ Sadrâ Chirâzi, philosophe du XVII^e siècle dont la pensée s'inscrit dans la tradition néoplatonicienne. Certaines critiques ont tenté d'examiner les œuvres de ces penseurs à travers le prisme de la déconstruction. En adoptant l'idée derridienne selon laquelle les signifiants ne renvoient pas à un signifié précis, mais à d'autres signifiants (Behzâdi, 2019),

il est affirmé que Molavi partage une vision de la fluidité des situations et de l'absence de fixité, où chaque état nourrit le suivant (Gheitouri, 2007).

L'article intitulé « Derrida et Molavi contre les philosophes » illustre bien cette nouvelle tendance dans les études littéraires en Iran, inspirée par les idées de Derrida. Cet article cherche à établir un dialogue entre Derrida et le grand poète mystique persan Molavi. Un des points de convergence entre ces deux penseurs est leur approche critique de la raison. Molavi, en critiquant la raison matérielle, propose une alternative pour atteindre la vérité : l'amour du cœur ou la révélation, contrairement à Derrida qui, en tant que philosophe, n'a jamais recours à ce concept. Ainsi, la méthode critique de Derrida reste strictement rationnelle et philosophique (Gheitouri, 2007).

Sadr al-Mutalahin Chirâzi (Mollâ Sadrâ) est un philosophe iranien dont les idées novatrices portent sur des sujets tels que l'existence, le mouvement substantiel et la résurrection corporelle. Ses critiques acerbes contre le pouvoir safavide l'ont conduit à adopter une approche qui peut être perçue comme déconstructionniste. Toutefois, il est important de noter les différences significatives entre la déconstruction de Derrida et celle que l'on pourrait attribuer à Mollâ Sadrâ.

Dans l'article « Déconstruction ; la base de la pensée politico-philosophique de Sadr al-Mutalahin Chirâzi » (Ghamâmi, 2018), il est souligné que, malgré certaines convergences entre les pensées de Derrida et de Sadr al-Mutalahin, elles divergent sur plusieurs points. Derrida conçoit l'homme comme étant « jeté dans le monde » (Ghamâmi, 2018), tandis que Sadr al-Mutalahin, bien qu'accordant de l'importance à la vie terrestre, ne considère pas la mort comme la fin du monde. Il aborde des thèmes tels que la sagesse transcendante et le mouvement substantiel. La conception herméneutique de Sadr al-Mutalahin cherche à expliquer l'intention de l'auteur, tandis que, pour Derrida, cette intention est inaccessible (Behzâdi, 2019).

Cette distinction est encore plus marquée dans l'article « La philosophie de la communication ; de la grammatologie de Derrida à la sagesse de Mollâ Sadrâ », qui compare la notion de communication et le terme « Kalameh » dans l'œuvre de Mollâ Sadrâ avec la « Parole et Écriture » de Derrida. Contrairement à Derrida, Mollâ Sadrâ se concentre sur la notion de « transcendance » et insiste sur l'unité entre l'écrit et la parole (Ghamâmi, 2018).

II.II L'USAGE DES THEORIES DE DERRIDA AUX ETUDES CORANIQUES

Alors que certains chercheurs ont trouvé pour la déconstruction de Derrida un écho dans les techniques servant à alimenter l'exégèse coranique, certains d'autres ont précisé que la lecture déconstructive n'est pas compatible avec des études coraniques. À vrai dire, ils se réfèrent aux différences fondamentales d'origine entre le contexte culturel et les exigences de la société islamique et celle de la théorie déconstructive de Derrida. Dans un article intitulé « Une approche ontologique de la lecture de la sourate Rome par Jacques Derrida en utilisant dans l'exégèse coranique d'Ayatollah Javâdi Amoli » (Naziripoor, 2021), on propose une comparaison technique de ces deux démarches. On tente à justifier, au travers d'une étude « ontologique » du texte de Coran, des similarités de la lecture « déconstructive » du Coran avec celle des théoriciens chiites. Selon l'auteur de cet article, Derrida présente une lecture démocratique du Coran en le faisant séparer du Prophète d'Islam. La lecture «

ontologique » de ce texte sacré le prend en considération indépendamment et du lecteur et de l'auteur. À cet égard, cette approche présente des similarités avec celle dite du « Coran par le Coran », utilisée dans les études coraniques par Allâmeh Tabâtabâyi (Naziripoor, 2021). Il importe de rappeler ici que cette dernière figure est l'un des penseurs les plus éminents de l'islam chiite connu pour son Tafsir al-Mizan, un ouvrage en vingt-sept volumes de tafsir (exégèse coranique).

Parmi les articles portant un regard critique sur l'application de la déconstruction aux études coraniques, l'article intitulé « Les défis de l'interaction entre la déconstruction derridienne et le texte coranique, une étude de cas de la sourate Tawhid » (Parvini, Hosseini, 2022) aborde la question de l'importance de la relation entre le signifiant et le signifié, qui crée par ailleurs un grand défi dans les deux types de visions du monde. La vision déconstructionniste met l'accent sur la primauté de « l'écriture » à l'égard de la « parole », met en valeur la mort de l'auteur et la multiplicité des significations, et ne se conforme nullement au centralisme et l'absolutisme des religions monothéistes dont l'Islam. Autrement dit, dans le texte du Saint Coran, on insiste à la fois sur le « livre » et la « parole divine » et faisant abstraction de la multiplicité de sens, on prime la profondeur et des couches de sens qui s'expriment à travers un système spécifique. (Parvini ; Hosseini, 2022)

II.III L'OPPOSITION BINAIRE ET LA DECONSTRUCTION DANS LES ETUDES ANALYTIQUES SUR L'ART ET LA LITTERATURE PERSANS

L'utilisation de l'« opposition binaire » de Derrida pour révéler l'ambiguïté d'un texte est une méthode couramment employée dans la rédaction d'articles sur l'art et la littérature persans. Cependant, les oppositions soulevées ne correspondent pas toujours exactement aux idées du philosophe. (Amnkhâni, 2016)

Contrairement à l'opposition réelle et fondamentale chez Derrida, qui crée un contraste marqué, les articles en persan axés sur l'opposition binaire mettent en avant une opposition tirée de la tragédie, déterminée par le destin, plutôt que par une structure fondamentale. De plus, les oppositions derridiennes impliquent une hiérarchie, où un terme est considéré comme supérieur à l'autre, comme "homme" par rapport à "femme" ou "résident" par rapport à "immigré". En revanche, dans les oppositions tragiques, comme celle entre Rostam et Esfandiâr dans *Le Livre des Rois* de Ferdowsi, il n'y a pas de supériorité, les deux camps ayant une valeur égale. (Amnkhâni, 2016)

L'usage le plus fréquent de la déconstruction dans les recherches contemporaines en Iran consiste à offrir des interprétations nouvelles, parfois opposées, du texte. Les chercheurs qui adoptent cette approche proposent souvent des lectures radicalement différentes de celles établies, ce qui peut sembler aller à l'encontre des interprétations traditionnelles. En revanche, la déconstruction derridienne vise à démontrer l'impossibilité d'une interprétation cohérente et intégrée de chaque texte, ce qui remet en question la possibilité de donner un sens nouveau et cohérent à un texte donné. Dans un autre article intitulé « Un regard critique sur des recherches déconstructives en Iran », il est suggéré que l'usage erroné de cette théorie dans les études littéraires iraniennes résulte d'une méconnaissance fondamentale de la pensée de Derrida. Il est également pertinent de noter que Sirus Shamissâ, professeur émérite à l'Université Allâmeh Tabâtabâyi, est souvent cité comme le premier à avoir appliqué une approche déconstructive à un texte dans son ouvrage *Critique littéraire*. L'exemple qu'il présente consiste en une

inversion des oppositions binaires, ce qui, selon lui, ne conduit qu'à renforcer les notions de supériorité et de domination, loin de détruire ces oppositions comme le préconisait Derrida (Ibid.)

Il est important de noter que l'usage erroné de nouvelles théories et méthodes, issues de la critique littéraire ou de la philosophie, est un phénomène courant dans le domaine de l'analyse des textes en Iran. Bien que nous ne nous attardions pas ici sur les causes ou l'origine de ce phénomène, nous pouvons souligner que le bref séjour des étudiants et chercheurs iraniens dans les universités occidentales, où ils apprennent ces théories et méthodes, suivi de leur retour précipité et de leur hâte à les appliquer, pourrait être une des raisons. Ce transfert rapide se fait souvent sans prendre en compte les exigences et les conditions spécifiques du contexte iranien.

III. CONCLUSION

Les idées de Derrida sont largement diffusées dans les cercles intellectuels et universitaires en Iran. Cependant, tous les chercheurs ne partagent pas une vision uniforme de ses concepts. Nous avons tenté, dans ce texte, d'identifier trois types d'approches des penseurs occidentaux, y compris Derrida, en Iran. Le premier groupe accepte les idées occidentales sans réserve, considérant l'Occident comme le centre du progrès intellectuel. Le deuxième groupe, en revanche, rejette tout ce qui provient de l'Occident, perçu comme le lieu de la décadence et de l'immoralité ; cette perspective est souvent adoptée par les savants religieux. Enfin, un troisième groupe s'efforce d'examiner les idées occidentales de manière critique, sans les rejeter.

Concernant Derrida, la situation est encore plus complexe en raison des difficultés liées à ses concepts et à la langue dans laquelle il écrit. Notre recherche a montré que la pensée de Derrida est principalement reçue à travers ses idées déconstructivistes, utilisées pour la lecture et l'analyse des textes persans, plutôt que ses pensées philosophiques. Il serait pertinent d'attendre et de mener des recherches supplémentaires sur ces aspects philosophiques.

NOTES

[1] Mot

BIBLIOGRAPHIE

- [1] AVTONOMOVA, Natalia. « Derrida en Russe ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 127, Presses Universitaires de France, 2002, pp. 85-92.
- [2] BRZEZICKA, Barbara. « Jacques Derrida : intraduisible ou mal traduit ? ». *Romanica Silesiana*, no 12, 2017.
- [3] DELACAMPAGNE, Christian. « L'aventure américaine de Derrida ». *Cités*, n° 30, 2007. pp.71- 79.
- [4] ERTUGRUL, Tacettin. « Jacques Derrida et le problème de la technique ». Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg, École doctorale des humanités ED 520, 2016.
- [5] LEBEAUL, Claude. « Méthode de conception exploitant l'opposition binaire pour la mise en forme d'objets fonctionnels ». Université de Québec, Mémoire de maîtrise, 1995.
- [6] PASTIN, Iuliana. « Jacques Derrida, le philosophe de la déconstruction ». *Cogito ; Bucharest*, vol. 3, 2011, pp. 58-66.

- [7] PLANTE, Maxime. « Question de l'écriture dans l'œuvre de Jacques Derrida ». Thèse du doctorat, Université du Québec, 2004.
- [8] VENUTI, Lawrence. « Traduire Derrida sur la traduction : relevance et résistance à la discipline ». *NOESIS*, 2013, pp. 125-159.
- [9] XIAOPING, Wei. « Marxisme et déconstruction en Chine ». *Diogène*, n°. 228, 2009, pp.72-81.

SITOGRAPHIE

- [1] Ibna, Agence de presse iranienne du livre, « Rendre la philosophie occidentale compréhensible pour le public iranien », 2020, retiré de <https://www.ibna.ir/vdcbagb59rhhb9gp.uiur.html>
- [2] Mehrnews, « Comment Derrida est-il venu en Iran ? », 2005, retiré de : mehrnews.com/x3d3m
- [3] Mehrnews, « Derrida et les Iraniens, une interview avec des experts », 2004, retiré de : mehrnews.com/x3fsP

منابع فارسی

- [1] امنخانی عیسی، «نگاهی انتقادی به پژوهش‌های شالوده‌شکنانه در ایران»، نقد ادبی، شماره 34، 1395.
- [2] بهزادی زهرا، «شالوده‌شکنی؛ دستمایه‌ی اندیشه سیاسی - فلسفی صدرالمطالحن شیرازی»، نشر سیاست، شماره 3، 1399.
- [3] بینظیر نگین، «(شالوده‌شکنی و عرفان: امکان یا امتناع) با تکیه بر اندیشه‌ی دریدا و مولانا»، ادب پژوهی، شماره 29، 1393.
- [4] پروینی خلیل، «واسازی و چالش‌های آن در تعامل با متن قرآنی بررسی موردی سوره توحید»، فصلنامه پژوهش‌های ادبی - قرآنی، شماره 4، 1400.
- [5] زنده‌بودی مهران، «امشب با دریدا»، محقق، تهران، 1384.
- [6] شاکری سید رضا، «بایسته‌ها و شرایط کاربرست واسازی دریدا» در نقد متون نقد و تحلیل کتاب واسازی متون آل احمد، پژوهش‌نامه انتقادی متون و برنامه‌های علوم انسانی، شماره 54، 1397.
- [7] غمامی سید محمدعلی، «فلسفه ارتباطات از گراماتولوژی دریدا تا حکمت صدرا»، اسلام و مطالعات اجتماعی، شماره 2، 1398.
- [8] قیطوری عامر، «قرآن: ساختارشکنی و بازگشت نشانه»، موسسه فرهنگی طه، تهران، 1382.
- [9] قیطوری عامر، «دریدا و مولوی در برابر فلاسفه»، حکمت و فلسفه، شماره 4، 1386.
- [10] ضیمران محمد، «متافیزیک حضور»، هرمس، تهران، 1379.
- [11] نظیری پور، روحیه، «رویکردی هستی‌شناختی به خوانش ژاک دریدا از سوره روم با بهره‌گیری از تفسیر فارسی آیت الله جوادی آملی»، تفسیر و تحلیل متون زبان و ادبیات فارسی (دهخدا)، شماره 51، 1401.
- [12] هاشمی شیما | فرشچیان امیرحسین، «تغییرات بنیادی در آسیب‌شناسی مبانی ساختارشکنی معماری ایران»، شباک، شماره 11، 1396.